

20/21 Avril 2006 – Pic d’Espouy

Participants : Daniel Gillereau (organisateur), Francis Camplo, Jean-Marc Poulailier, Jonathan Riley, Christelle Beaussac, Jean Hamelin

Samedi : Rendez-vous était pris pour 9h. Alors on était là à 9h. Et pas avant car bien contents de profiter de cette inespérée grâce-mat !

Les prévisions météo n’annoçant rien de très bon du côté du Mt Perdu, Daniel décide de s’orienter vers des contrées plus reculées mais a priori plus accueillantes. Après un aller-retour vite fait à la maison pour récupérer pour qui un bout de tente, pour qui une bouteille de rouge, on décolle finalement autour de 9h30 avec l’idée de faire un couloir du côté du Cotiella côté espagnol. Route agréable jusqu’à Bielsa et Saravillo. Ensuite une quinzaine de km de piste caillouteuse et passablement défoncée qui est censée nous mener à notre havre de paix du WE : « el Collado de l’Ibon », altitude 1900m et des brouettes.

Et là stupeur, un régiment de soldados españoles a envahi les lieux. Camions, jeeps, tentes, bâches de camouflage, antennes radio et tout le toutim sont venus agrémenter le paysage tout autour du refuge de Lavasar qui est par ailleurs également occupé.



Il n’est pas loin de 13h, on a... la dalle. Nous laissons donc nos voitures en sécurité à l’entrée du campement et allons casser la croûte à l’abri du ronronnement des groupes électrogènes. Cette chose importante faite nous partons en reconnaissance pour le lendemain.

L’Ötztal a donné des ailes à Poupou, il cavale au milieu des caillasses.

Il nous est pour l’instant difficile d’imaginer de faire une course de neige. Tout respire l’été, les prés sont bien verts, les fleurs sont en... fleur (gaffe aux gentianes avec vos brodequins !) et les conifères montrent fièrement leurs nouvelles pousses. Arrivés au lac répondant au doux nom d’Ibon de Plan nous observons d’abord un couloir sur la Peña de la Una.



Mais rapidement il apparaît difficile de s'y aventurer. Un passage de quelques mètres apparemment surplombant et en rocher de qualité peu recommandable fait office de porte d'entrée à cette fine langue de neige. Mais Daniel a plus d'un couloir dans son sac et il nous propose donc d'aller jeter un coup d'œil à la Grande Diagonale du Pic d'Espouy situé un peu plus au Sud (course de neige cotée PD+, 250m). Pour cela nous nous élevons au-dessus du lac en empruntant le sentier à cannaçons qui mène à la Colladeta de l'Ibon, col duquel nous arriverons demain. De notre point de vue cela semble praticable.



A droite la Peña de la Una...



...et à l'arrière plan à gauche le haut de la Grande Diagonale...

C'est pas le grand beau mais pas loin. On profite donc de ce temps agréable pour flâner. Quelques coups d'œil vers la France pour finir de se convaincre qu'on est très bien ici en Aragon et que la Face Nord convoitée initialement n'avait pas envie de nous recevoir ce WE. Francis a disparu depuis un petit moment maintenant. Nous redescendons vers le lac pensant l'y trouver. Personne. On se pose histoire de l'attendre et de profiter du panorama. Je saute sur l'occasion pour aller ramasser les trois morilles repérées à l'aller, je reviens avec un plein t-shirt. On ne les a pas mangées le soir même mais je peux vous assurer que c'était ma foi bien bon. Toujours pas de Francis, il a dû rentrer à la caserne. On entame donc le retour et qui ne trouve-t-on pas tranquilou dans l'herbe somnolant avec le regard tout vaseux ? Ca doit être contagieux car dans la seconde qui suit on est tous affalés à ses côtés !

Un bon moment plus tard nous réussissons tant bien que mal à nous lever et à reprendre le chemin des voitures. Fallait pas rêver, les bidasses et les groupes électrogènes sont toujours là, on saute dans les coches et redescendons la piste jusqu'à ne (plus trop) entendre la 7^e compagnie.

Tentes tout juste plantées, voilà ti pas que la guarda civil pointe son nez à moto. Ils descendent jusqu'à nous avec leurs engins, l'un des deux n'est pas très sûr de lui, va-t-il s'en mettre une ? Finalement non mais il fera quand même tomber sa moto après l'avoir posé de façon hasardeuse. On ne rigole pas, la prune n'est pas loin. On explique que là-haut y'a Pitivier et ses copains et que donc on a pas le choix. On nous explique que c'est interdit de bivouaquer en Aragon. On s'en sort en leur donnant nos cartes d'identité pour qu'ils relèvent consciencieusement nom-prénom-adresse. Jonathan a que sa carte Tisseo, y z'en veulent pas mais ne lui en tiennent pas rigueur pour autant. Tout semble OK quand, sur le point d'aller vérifier qu'y a bien les militaires là-haut, un des gardiens de Sa Majesté le Roi nous indique qu'il est aussi interdit de faire du feu. On lui assure que c'est pas dans notre intention d'en faire et qu'on a des gaz. Erreur ! C'est interdit aussi. Mais bon, pas perro il finira juste par un : « Les camping gaz c'est interdit, je vous l'ai dit c'est tout ». Et les revoilà sur leur monture mécanisée. Le 1^{er} remonte le talus comme Jean-Michel Bayle à la grande époque, l'autre manque de s'étaler, encore raté.

Le ciel est un peu menaçant mais finit par s'ouvrir et par nous offrir un joli coucher de soleil. Le ventre de Francis crie « FAMINE » une fois de plus alors on se met à table. Pâtes (de toutes sortes excepté chinoises, l'overdose du raid n'est pas encore passée...), frometon, chocolat et tout et tout sont agrémentés d'un bon p'tit pif de la cave de Francis.

La soirée se termine tranquillement, les duvets nous appellent sur les coups de 21h-21h30. Poupou et Jonathan font les ours et dorment sous les arbres. Les 4 restants se partagent 3 tentes, le grand luxe ! Les ronfleurs pourront s'en donner à cœur joie...



Dimanche : 4h. La nuit a été très douce, le réveil est pas trop dur malgré l'heure. 5h15, Les sacs faits c'est le départ. On remonte à nouveau la piste en voiture jusqu'à les garer aux abords du campement après s'être fait repérer par le gars de quart qui nous demande de rester en contrebas du camp. Après avoir chaussé les « grosses » et allumé les frontales nous voilà repartis en direction du lac. 1/2h après nous le retrouvons puis le contournerons par sa gauche jusqu'à atteindre l'immense pierrier qui le domine au Sud.

Ca se met à grimper sévère, on atteint le pied d'un petit couloir que nous remontons aussi. Les cailloux ne demandent qu'à descendre jusqu'au lac, il faut avoir le pied léger. Il nous faut maintenant tirer à gauche sur une petite vire pour rejoindre le vallon qui nous mènera au pied de la Diagonale.



Une petite demi-heure de marche coup-ci dans la neige, coup-ci dans les cailloux nous amène au pied de la Grande Diagonale (alti 2500m environ). La neige n'est pas très dure mais les crampons sont quand même les bienvenus. On enfle nos baudards au cas où mais décidons pour l'instant de ne pas nous encorder. La pente avoisine les 40° et la montée est agréable. A mi-longueur tout le monde est toujours à l'aise, les cordes restent au chaud dans les sacs. Il reste une centaine de mètres à gravir, Poupou marque le pas et se fait doubler par Christelle. Mais tel qu'en raid, la logique du « c'est pas moi qui vais craquer le premier » se met en marche et il parvient à garder à peu près le contact jusqu'au petit passage en traversée (l'aime pas les traversées Poupou...) qui donne accès au court couloir terminal.



Christelle nous fait la trace jusqu'à la brèche qui sépare las Coronas du Pic d'Espouy. Nous y laissons sacs et crampons avant de grimpuiller jusqu'au sommet, il est 9h30.



La brèche avec en contre-bas l'itinéraire de descente



Au
sommet (2797m sur le topo, 2821m sur la carte)

Il ne fait pas chaud du tout, on ne traîne pas trop. Retour aux sacs. La visi est correcte, Daniel opte pour le retour touristique, c'est à dire en faisant le grand tour par le cirque de Armeña en longeant par le Sud la (longue) crête de Armeña. L'autre solution était de redescendre par l'itinéraire de montée.

C'est donc vers le SE que nous plongeons. Certains choisissent de descendre dans les éboulis, d'autres optent pour les névés. Y'a pas de solution miracle, d'un côté les cailloux roulent sous les godios, de l'autre la portance de la neige est aléatoire et réserve quelques surprises. Tentative de ramasse, pas très concluant non plus.



Environ 200m plus bas nous trouvons un endroit accueillant pour grignoter un morceau. Il est 10h bien tassées et ça fait un moment que le ptit déj a été avalé. Rassasiés nous rangeons baudards et crampons dans le sac et reprenons notre chemin en direction de l'E-SE et du refugio de Armeña. Le temps se lève et redevient agréable. Les cailloux alternent avec les passages herbeux et fleuris, on retrouve à nouveau le parfum du printemps.

Nous laissons le refuge en contrebas sur notre droite et nous entamons une longue traversée presque à flanc vers le Nord-Est. Nous avons maintenant les pieds bien dans l'herbe et il faut nous faire un peu violence pour attaquer le raidillon de 400m de dénivelé qui amène à la Colladeta de l'Ibon. C'est pas extrêmement raide mais on a déjà à peu près 1000m de pierrier et de neige dans les pattes et ça tire quand même un peu. M'enfin, ça se passe pas trop mal et une heure plus tard nous basculons sur le versant d'où nous sommes arrivés la veille.



Le refuge de Armeña depuis la Colladeta de l'Ibon (si si le point blanc)



Descente vers le lac de Plan

Nous descendons un bon moment dans les cailloux histoire de se finir les genoux puis, à mi-chemin entre le col et le lac, nous retrouvons le moelleux réparateur de l'herbe. Nous profitons une dernière fois du magnifique décor qui nous est offert et qui mêle d'arides et raides parois rocheuses grises et ocres, le bleu-vert du lac, le vert des pins, le gris des bois morts et même un peu de bleu dans le ciel.



Suite à ça, une courte sieste non loin du lac pendant laquelle nous regardons passer quelques énergumènes tout de kaki vêtu (z'ont une forme bizarre leurs piolets, 'doivent pas être faciles à désancrer...) puis c'est le retour aux voitures. Nous abandonnons le camp des Ibères et nous lançons dans la petite heure de piste chaotique menant à la route principale. Une fumée suspecte s'échappant du kangoo nous arrête quelques instants mais la mousse de fin de WE ne peut pas attendre plus longtemps et l'alerte est déclarée fausse. C'est donc à Bielsa qu'est engloutie la salvatrice boisson. Le retour à Toulouse n'est ensuite que formalité.

Encore une fois c'était donc un bien chouette WE. Bravo au flair de Daniel qui ne sentait rien de bon du côté du Perdu (ce qui a été confirmé d'ailleurs) et qui a réussi à nous faire découvrir par la même occasion un très joli massif.

A bientôt,

Jano

